



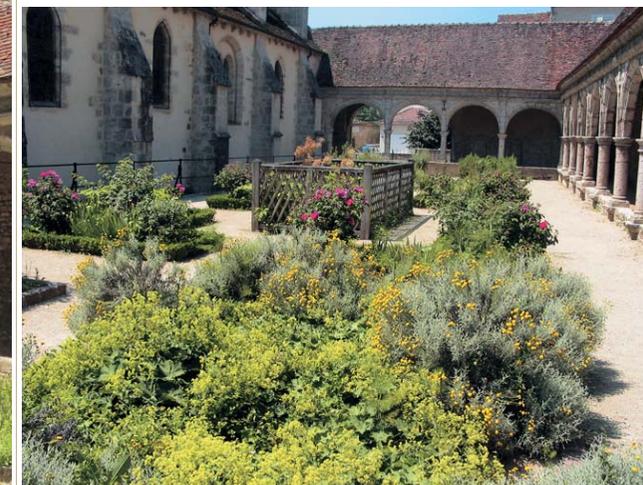
sanctuaire, un paysage, le bassin en eau, une pelouse naturelle. L'allée reprend dans sa mise en œuvre le mode de constitution des rues romaines tel qu'on peut se l'imaginer à partir des données existantes : un empierrement approximatif à partir de débris de toutes sortes (tuiles, débris de pierres taillées, meulière, etc.). L'ajout de compléments végétaux ou minéraux est réduit au strict minimum : cheminements, clôtures, signalisation. L'intérêt du site, du projet, c'est le contraste entre le plateau, la plaine agricole, sa « sécheresse », et la découverte de l'eau, du bassin, des roseaux. Dernière dimension du projet, artistique. En effet, comment imaginer un sanctuaire vide de tout objet précieux ? Tous les objets retrouvés lors des fouilles ont été mis à l'abri, iront dans un musée ; il est donc proposé de réintroduire l'art sous une forme contemporaine. Enfin, une gestion naturelle, « raisonnée », sera mise en place avec le souci de faire se développer certains groupements végétaux remarquables. Un jardin pédagogique, où seront présentées les plantes utilisées à l'époque gallo-romaine, va être établi au sud du sanctuaire, entretenu par les habitants de la commune et les membres de l'association La Riobé, qui sont à l'origine du projet.

B. D.



À Donnemarie-Dontilly, le jardin du cloître

Créé en 1998, à l'emplacement d'un ancien cimetière, ce jardin conçu par Christophe Grünenwald restitue l'ambiance des jardins de cloître du Moyen Âge. Il est encadré par une très belle galerie de cloître du xv^e siècle qui conduisait à la chapelle. Plusieurs thématiques sont illustrées dans une organisation basée sur la symbolique des nombres ; douze plates-bandes rectangulaires font référence aux douze apôtres, aux douze mois de l'année. Le choix de chacune des plantes vient illustrer des thèmes liés à la vie, à la mort, à la guérison, au paradis, évoque le fléau de l'époque, la peste ; l'angélique présente dans le carré central était réputée pour la prévenir et en guérir. Ce carré est clôturé par une palissade en bois qui souligne certains caractères des jardins de l'époque : fréquence des éléments de mobilier, importance de la notion de clôture et de seuil,





L'angélique présente dans le carré central était réputée pour prévenir et guérir la peste.

du dessin, dans une continuité évidente avec les jardins en patio hérités de la tradition gallo-romaine. Seule la symbolique change : elle est devenue chrétienne, en lieu et place des références aux mythologies antiques. D'un point de vue formel, le goût pour la géométrie, la symétrie, la centralité continue d'imposer son ordre. À la fin du Moyen Âge, cette organisation rigoureuse se maintient mais avec une transformation radicale de la décoration des plates-bandes. Leur ornementation s'enrichit et on y lit l'influence du monde oriental. Ce jardin évoque un moment court mais essentiel dans l'art des jardins, où l'esthétique héritée du monde antique se laisse influencer par les cultures du Moyen-Orient, puis de l'Extrême-Orient au XVIII^e siècle. B. D.



« Le jardin, basé sur la symbolique des nombres, est composé de douze plates-bandes rectangulaires faisant référence aux douze apôtres, aux douze mois de l'année. »

